par M.r Bouquot. ~~de troye~~

lue deux fois

may. 1756.

N° 139.

R

Observation

Sur une hernie Crurale

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Une Demoiselle agée de 58 ans qui portoit depuis plusieurs années une hernie crurale sans s'être servi d'aucun moyen pour la contenir tomba le 10 Xbre 1755 dans les accidens causés par l'étranglement des parties sorties, on employa inutilement pendant six jours tous les secours usités en pareil cas. arrivé de campagne je fus mandé en consultation avec le medecin et le chirurgien ordinaire de la malade, je lui trouvay au ventre et a la tumeur qui n'étoit pas d'un gros volume une tension considerable avec des douleurs, de la fievre, des nausées, et un vomissement de matieres fecales; ~~et~~ ces accidens qu'elle eprouvoit depuis le moment de l'étranglement me firent douter si l'operation reussiroit vu le long delai qu'on avoit mis a apporter ce secours. neanmoins comme dans un pareil cas il vaut mieux employer un Remede

ARC 15d:41 n° 3

douteux que de laisser perir un malade, je proposay
aux consultans l'operation, ils furent du même avis
et je me preparay a la faire sur le champ. les choses
etant disposées a l'ordinaire, j'ouvris les tegumens et
le sac herniaire. il parut aussitot une portion d'intestin
enflammée, adherente au sac, et le sac au corps
graisseux. en separant l'adherence de l'intestin j'ouvris
une branche de veine considerable qui donna du sang
si abondamment que le medecin et le chirurgien crurent
que j'avois ouvert la veine crurale, et dirent tout
haut que la malade etoit perdue. j'assuray sur le
champ ces messieurs qu'il n'y avoit rien a craindre,
ce que je leur prouvay en faisant la ligature a cette
veine. je preferois ce moyen aux autres pour
pouvoir finir l'operation sans etre gêné par la
main d'un assistant qui auroit peut-etre aussi
mal rempli mon intention. ne pouvant plus etre
troublé par le sang, je songeay a debrider l'etranglement
j'essayay a tirer l'intestin un peu au dehors et a glisser sous
le ligament de poupart et sur l'intestin une sonde cannelée
par le moyen de laquelle j'avois dessein de conduire un bistouri

pour le debrider de la maniere que cela se fait ordinairement. mais l'introduction de la sonde me fut impossible. il me fallut par consequent avoir recours a un autre moyen je posay donc le doigt indicateur de la main droite sur l'intestin et l'ongle le plus près de l'arcade qu'il me fut possible. je posay la pointe du Bistoury sur mon ongle le tranchant tourné du coté des parties que je voulois debrider je coupay a la faveur de mon doigt qui servoit de Bouclier aux parties que je devois ménager, la corde tendineuse qui faisoit l'etranglement. en la coupant j'entendis le même bruit que fait le parchemin quand on le coupe. desque cela fut fait l'intestin dont les adherences étoient bien detachées, rentra de lui même. je pansay ensuite la malade avec une tente mollette trempée dans un mélange d'huile d'olive, et de jaune d'oeuf, et avec l'appareil ordinaire. quelques heures après l'operation la malade rendit des vents par l'anus, ce qui paroissoit demontrer le retablissement de la communication; cependant le vomissement et la tension du ventre subsistoient, et même augmenterent au point que la malade devint si foible que je n'osay la saigner. je fus ainsi obligé de m'en tenir aux potions huileuses, aux fomentations emollientes

et a de simples lavemens. le second jour de l'operation je trouvay
les choses dans un plus mauvais etat, le poulx très foible et la
X malade vomissant ~~toujours~~ des matieres fecales ce qu'elle n'avoit
point encore fait. comme le bruit de cette operation s'étoit
repandu dans cette ville, que l'on y publioit qu'elle avoit eté
mal faite ~~et~~ que je m'etois ecarté des Regles de l'art et que la
malade devoit en mourir, je pris sur moi seul et a l'absence du
medecin de lui faire prendre pendant la nuit ~~a la malade~~ deux onces
de manne fondüe dans deux verres d'eau. ce minoratif
procura une evacuation très abondante par les selles, je fus
certain par la que la communication etoit retablie, et je
prouvay a mes ennemis que l'operation avoit eté bien faite, et
que l'on pouvoit dans les cas urgens purger un malade
aussi bien la nuit que le jour. cette evacuation calma les
accidens, et je trouvay le lendemain matin la fievre, la tension
du ventre et le vomissement diminués. le 3eme jour se passa
assés bien mais il n'en fut pas de meme de la nuit du 3
au 4 la douleur de ventre et la fievre devinrent si
considerables que le medecin et moy fumes obligé de donner
du Kinkina a la malade; dans la nuit du 4 au 5 cette
fievre et cette douleur diminuerent beaucoup. les choses
allerent ensuite de mieux en mieux, et le progrès en fut si
marqué que le 15 janvier 1756 la playe fut parfaitement
cicatrisée.